



Photo : (Xinhua/Rao Aimin).

L'étendue et les implications de la présence chinoise en Amérique latine

Par **Hugo Bourassa**, auxiliaire de recherche au Programme Paix et sécurité internationales

Depuis quelques années, les relations qu'entretient la Chine avec l'Amérique latine se sont substantiellement intensifiées. La Chine ne portait auparavant qu'un intérêt limité envers cette région du monde traditionnellement sous l'influence des États-Unis. C'est lors des années 1970 et 1980 que la Chine a établi des relations diplomatiques avec la plupart des pays de la région, mais, leur coopération a véritablement pris son essor dans les années 1990 et 2000. À titre d'exemple, les échanges bilatéraux sont passés de 10 milliards de dollars en 2000 à plus de 140 milliards de dollars en 2008¹. Au total, la Chine est maintenant le deuxième plus grand partenaire commercial de l'Amérique du Sud après les États-Unis. Elle a aussi mis en place plusieurs mécanismes tels que le Forum Chine–Amérique latine, le Dialogue Chine–Mercosur, en

plus d'être membre de l'APEC et de la Banque Interaméricaine de Développement. En 2004, l'Organisation des États américains l'a également acceptée comme observateur permanent. Contrairement à la politique de la Chine en Afrique qui a beaucoup mobilisé l'attention ces dernières années, sa présence en Amérique latine demeure moins analysée. En raison des conséquences et de l'importance des enjeux se rattachant à la présence chinoise dans cette région, il est primordial de saisir les causes, les implications et de mesurer l'ampleur de ses relations en Amérique latine.

Une nouvelle stratégie chinoise

Une des stratégies diplomatiques de la Chine est de forger des partenariats stratégiques par la

promotion d'une coopération Sud-Sud dans des forums multilatéraux. Pour accroître son influence diplomatique et renforcer ses liens avec certains pays, la Chine utilise des outils comme l'aide humanitaire, l'investissement direct étranger, le commerce, la diplomatie et une politique étrangère sans conditionnalités. Comme c'est le cas pour ses relations en Afrique, le modèle chinois est basé sur la non-ingérence dans les affaires internes des États et la promotion de l'intégrité de la souveraineté².



Photo : Le Monde

En novembre 2008, la Chine a publié pour la première fois un Livre Blanc sur sa politique en Amérique Latine et dans les Caraïbes qui identifie ses objectifs dans la région. Pour accroître les échanges et la coopération, la politique chinoise encourage des mécanismes de consultation ainsi qu'une augmentation des rencontres de haut niveau, entre les législatures et entre les partis politiques. La Chine appuie l'idée d'un rôle plus important pour les pays d'Amérique latine dans les affaires internationales et elle affirme vouloir coopérer avec ces derniers pour rendre l'ordre politique et économique international plus équitable. Au niveau économique, la Chine encourage les accords de libre échange avec des pays de la région ou des organisations régionales et elle incite les compagnies chinoises à investir en Amérique latine. Elle désire également accroître la coopération dans les domaines financiers, agricoles, industriels, dans les infrastructures, dans le tourisme, les ressources, l'énergie, la science, la technologie ainsi que dans les domaines sociaux et culturels. Enfin, la Chine veut entreprendre des échanges militaires et des dialogues stratégiques avec les pays de la région.

Elle souhaite accroître les visites de personnels militaires, de fonctionnaires de la défense et renforcer les échanges dans l'entraînement militaire. Cependant, l'influence géopolitique croissante de la Chine alimente certaines craintes, particulièrement aux États-Unis. Le but et le défi principal de la Chine est donc de renforcer ses relations avec les pays d'Amérique latine sans irriter Washington³.

De nombreux intérêts chinois en Amérique latine

Plusieurs raisons motivent la Chine à développer ses liens avec les pays d'Amérique latine. La Chine souhaite d'abord obtenir auprès des autres pays le statut d'économie de marché, ce que l'Union européenne et les États-Unis lui refusent encore. En revanche, le Chili, le Venezuela, le Pérou, l'Argentine et le Brésil ont accepté de lui reconnaître ce statut en 2004; ce qui implique qu'il est maintenant plus difficile pour ces pays d'imposer des mesures antidumping à la Chine⁴. Auparavant, la politique chinoise de développement s'en remettait à une stratégie appelée « *welcome in* », pour attirer des capitaux étrangers et des technologies. Aujourd'hui, elle poursuit plutôt une stratégie de « *going out* », qui encourage les investissements et l'établissement des firmes chinoises à l'étranger. Cela semble donner des résultats, mais il faut dire que ce sont les îles Caïmans et les îles Vierges britanniques qui sont les premiers récipiendaires des investissements étrangers chinois dans la région, suivis de très loin par le Mexique, le Pérou, le Brésil et le Venezuela⁵.

La stratégie vise ensuite à sécuriser des ressources pour soutenir la croissance économique du pays. L'Amérique est riche en matières premières et donc très attirante pour satisfaire les besoins chinois⁶. La Chine veut également assurer sa sécurité énergétique et l'Amérique latine a été identifiée comme une des trois régions majeures, avec la Russie/Asie centrale, et le Moyen-Orient/Afrique pour devenir un fournisseur d'énergie⁷. De plus, avec une population de plus de 500 millions d'habitants et une économie d'environ 3 trillions de dollars, l'Amérique latine est un marché séduisant pour les exportateurs chinois⁸.

Une coopération économique et énergétique prioritaire

Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que l'agenda stratégique de la Chine en Amérique latine est mené principalement par des intérêts économiques et énergétiques. D'abord, c'est le Brésil qui est le principal partenaire commercial et stratégique de la Chine en Amérique du Sud. Depuis qu'il a obtenu le statut de partenaire stratégique en 1994, les relations bilatérales se sont accrues avec des résultats impressionnants. Les échanges entre les deux pays ont atteint 43 milliards de dollars à la fin de 2008 et en avril 2009 la Chine a dépassé les États-Unis en tant que plus grand partenaire commercial du Brésil⁹. La plupart des exportations brésiliennes en Chine sont basées sur des matières premières, surtout dans les mines de métaux, les secteurs de l'alimentation et des carburants¹⁰. Le secteur énergétique demeure un des plus importants domaines de coopération entre les deux pays. En mai 2009, le gouvernement chinois a conclu un accord avec le Brésil qui prévoyait un prêt de 10 milliards de dollars à Petrobras pour l'assister dans le développement de nouveaux champs de pétrole. En retour, le Brésil devait fournir à la compagnie chinoise Sinopec 200 000 barils de pétrole par jour pour les 10 prochaines années¹¹.

L'Argentine est aussi un important partenaire de la Chine. Plusieurs ententes ont été conclues, notamment pour coopérer dans les domaines technologiques, scientifiques et économiques. En 2004, l'Argentine a reconnu le statut d'économie de marché à la Chine et en retour, la Chine a accordé le statut de partenaire stratégique à l'Argentine¹². Les objectifs étaient de renforcer la coopération commerciale et économique, enrichir les échanges scientifiques et technologiques, promouvoir les communications personnelles et accroître la coopération multilatérale. En 2004, l'Argentine a aussi annoncé des investissements chinois d'environ 20 milliards de dollars pendant les dix prochaines années dans des domaines comme les communications, les technologies de satellite, les infrastructures, l'énergie et plusieurs autres¹³. Les investisseurs chinois s'intéressent particulièrement aux domaines des mines, du pétrole, de la pêche, les infrastructures, les réseaux de communication et le transport¹⁴. Les exportations de l'Argentine vers la Chine se concentrent surtout dans les matières premières et

le secteur agricole. Même si l'Argentine demeure un partenaire marginal pour la Chine, les échanges entre les deux pays sont passés de 200 millions à 10 milliards de dollars entre 1980 et 2007¹⁵. Bref, ce partenariat stratégique est moins important pour la Chine que celui avec le Brésil, mais il demeure assez fort.

Ensuite, la Chine entretient de bonnes relations avec le Venezuela, particulièrement depuis l'établissement d'un partenariat stratégique en 2001. Selon les statistiques chinoises, le Venezuela est devenu son cinquième partenaire commercial en Amérique latine avec un volume commercial bilatéral de 7,15 milliards de dollars en 2009¹⁶.



Source : (Xinhua/Rao Aimin).

Le Venezuela suscite de grands espoirs chinois dans le secteur énergétique. Sous l'ère d'Hugo Chavez, plusieurs accords et actions jointes entre les compagnies nationales vénézuéliennes et chinoises ont été conclus. Par exemple, en 2004 des accords incluant l'exploration pétrolière, l'établissement de nouvelles raffineries et la production de gaz naturel ont été signés¹⁷. L'objectif à plus long terme est un accroissement des exportations vénézuéliennes en Chine pour atteindre un million de barils de pétrole par jour en 2013¹⁸. En avril 2010, la Chine s'est engagée à fournir un plan de financement à long terme de 20 milliards de dollars au Venezuela pour des projets d'envergure. Ces deux pays ont aussi prévu une coentreprise pour développer un gisement de pétrole brut dans la ceinture de l'Orénoque. La Chine accentue aussi son implication au Venezuela dans les domaines de

l'électricité, la construction, l'alimentation, la technologie et les satellites¹⁹.

Par contre, certains obstacles nuisent aux exportations de pétrole vénézuélien en Chine et peuvent tempérer la relation entre les deux pays. En effet, la Chine ne possède pas encore assez de raffineries pour traiter le pétrole vénézuélien extra lourd et la grande distance à parcourir augmente grandement les coûts de transport. De plus, les nombreux propos anti-américains de Chavez vont à l'encontre de la stratégie chinoise qui essaie d'éviter d'offenser les Américains dans la région²⁰. Malgré tout, les liens entre les deux pays se sont renforcés dans les dernières années. Enfin, il faut souligner que la Chine maintient des relations économiques importantes avec quelques autres pays tels que le Mexique, le Chili, le Pérou, l'Équateur et Cuba.

La diplomatie chinoise

Le nombre de visites officielles des autorités chinoises en Amérique latine témoignent de l'importance de la région pour Pékin. Par exemple, en 2004, Hu Jintao a passé 12 jours en Amérique latine, une plus grande durée que le Président Bush pour la même période. De plus, selon le général américain Bantz Craddock, les autorités militaires chinoises ont entrepris 20 missions en Amérique latine en 2004 et celles d'Amérique latine en ont effectué neuf en Chine²¹. L'impact politique dans le domaine économique est particulièrement visible avec le Brésil. Ces deux pays se soutiennent mutuellement dans les domaines politiques internationaux. En effet, ils font parti du BRIC et partagent des intérêts dans la reconfiguration de l'ordre international²². Par exemple, le Brésil a supporté l'accession de la Chine à l'OMC et comme membre de la Banque interaméricaine de Développement²³. Enfin, les deux pays cherchent une place et une influence plus importante dans les affaires internationales, ce sont des leaders dans le G-20 et ils sont prédisposés à travailler ensemble pour une meilleure coopération Sud-Sud²⁴. Soulignons enfin qu'une partie importante de la politique chinoise se concentre à faire diminuer la reconnaissance diplomatique de Taiwan.

L'enjeu taïwanais

Dans ses relations diplomatiques, Pékin oblige les autres États à reconnaître la politique d'une seule Chine, ce qui signifie que la non-reconnaissance du gouvernement taïwanais est un pré-requis pour la conduite de relations diplomatiques formelles avec la Chine continentale. L'importance de l'Amérique latine provient du fait que 12 des 23 pays qui reconnaissent encore Taiwan se trouvent dans cette région²⁵. En effet, Taiwan conserve des relations avec le Guatemala, le Belize, le Salvador, le Honduras, le Nicaragua, le Panama, la République dominicaine, Haïti, Sainte-Lucie, Saint-Vincent et les Grenadines, Saint-Christophe-et-Niévès et le Paraguay²⁶. Taiwan et la Chine se sont engagés dans une bataille diplomatique en utilisant des outils comme des subventions, des prêts à taux réduits, de l'assistance technique et des programmes d'aide au développement pour obtenir une relation favorable avec certains pays. Jusqu'à présent, Pékin a réussi à faire quelques gains. Par exemple, en 2005, la Dominique et la Grenade ont révoqué leurs relations diplomatiques avec Taiwan en faveur de Pékin en échange d'aide pour financer des projets d'infrastructures²⁷ et en 2007 le Costa Rica en a fait autant²⁸. Les Chinois ont aussi fortement concentré leurs efforts diplomatiques vers la République dominicaine et Haïti. La Chine a d'ailleurs ouvert un bureau commercial en Haïti et envoie régulièrement des diplomates à Port-au-Prince. On peut aussi noter certains efforts chinois au Panama²⁹.

Quelques liens militaires

Pour le moment, la coopération militaire entre la Chine et l'Amérique latine est limitée. La Chine a accru ses relations de militaires à militaires avec des pays comme le Venezuela, l'Argentine, le Chili, le Pérou et l'Uruguay. Cependant, peu de preuves démontrent que la présence chinoise en Amérique latine revêt une implication militaire inquiétante pour les autres pays. D'ailleurs, les ventes d'armes chinoises en Amérique latine sont marginales. L'État qui a attiré le plus l'attention à ce sujet est le Venezuela. C'est un allié politique important et il coopère militairement avec la Chine. Par exemple, les deux pays coopèrent dans le domaine technologique, particulièrement dans le secteur des satellites. En 2005, un accord a été signé pour construire et lancer un satellite en

2008³⁰. En mars 2010, le Venezuela a fait l'essai de six avions achetés à la Chine pour sa défense et pour intercepter des trafiquants de drogue. Au total, le Venezuela a acheté 18 avions K-8 fabriqués en Chine qui devraient tous être livrés en 2010³¹. Mais malgré plusieurs missions militaires et visites régulières de haut niveau entre Caracas et Pékin, la Chine demeure prudente avec le Venezuela pour ne pas indisposer Washington³². Avec le Brésil, les relations militaires sont marquées par des visites réciproques des ministres de la défense et d'autres fonctionnaires. Par exemple, en 2004 un accord de coopération de défense a été signé incluant une collaboration dans la science et la technologie, la fourniture d'équipement militaire, l'entraînement, des visites d'experts et le développement de technologie militaire³³.

Si les ventes d'armes ont été faibles, l'entraînement d'officiers militaires latino-américains dans les académies de l'armée chinoise s'accroît. Cette dernière envoie aussi des officiers au Brésil, en Argentine, au Chili, à Cuba, au Venezuela et au Mexique³⁴. Les visites officielles sont aussi devenues un aspect important des relations de défense entre l'Amérique latine et la Chine. Par exemple, en 2007 les chefs des forces de défense de la Bolivie, du Chili, du Pérou et de l'Équateur ont visité Pékin, tout comme le ministre de la Défense argentin et le chef de l'armée brésilienne. Dans les dernières années, on a aussi noté des visites réciproques de navires entre la Chine et l'Amérique latine même si la marine chinoise essaie d'éviter de montrer une présence régulière dans les ports de la région pour atténuer les tensions avec les États-Unis³⁵. Bref, malgré une augmentation des contacts militaires, l'influence militaire chinoise demeure minime en comparaison de celle des États-Unis et de certains autres États de la région³⁶.

Des implications pour les États-Unis

Les dernières années ont été fructueuses pour la coopération entre l'Amérique latine et la Chine. Les échanges économiques ont explosé et la coopération politique et militaire s'améliore. Cependant, cette région a traditionnellement été la sphère d'influence des États-Unis et a constitué un grand fournisseur pour la consommation énergétique américaine. D'aucuns ont commencé

à parler d'une « intrusion dans l'arrière-cour de l'Amérique », certains évoquent le risque d'une concurrence structurelle entre Pékin et Washington au niveau énergétique, s'inquiètent de l'expansion de la Chine, de ses liens avec le Venezuela et Cuba, de la montée de la gauche en Amérique latine et du déclin de la réputation et de l'influence américaine dans la région. Néanmoins, on relève peu de signes qui montrent de réelles frictions entre les États-Unis et la Chine en Amérique latine. Pékin place d'ailleurs sa priorité sur ses relations avec Washington³⁷. Avec les prévisions de l'économie chinoise qui devrait encore croître dans les prochaines années, les échanges avec la région devraient encore s'intensifier. La Chine continuera d'être un acteur central dans l'économie mondiale et se tournera vers l'Amérique latine pour ses besoins³⁸.

Références

- ¹ BAMRUD Joachim, « China-Latin America Trade : New Record », Latin Business Chronicle, [En ligne], 2009, <http://www.latinbusinesschronicle.com/app/article.aspx?id=3814> (Page consultée le 6 juillet 2010).
- ² PAZ Guadalupe et ROETT Riordan, *op. cit.*, p.3.
- ³ PAZ Guadalupe et ROETT Riordan, *op. cit.*, p.2-3 et 60.
- ⁴ LI He, « China's Growing Interest in Latin America and Its implications », The Journal of Strategic Studies, Vol. 30, No. 4-5, p.841, [En ligne], 2007, <http://www.informaworld.com/smpp/content~db=all~content=a780702991~frm=abslink> (Page consultée le 1er juillet 2010).
- ⁵ LI He, « Red Star Over Latin America », p.24, [En ligne], 2007, http://www.mediaaccuracy.org/files/pdfs/Trade_China.pdf (Page consultée le 28 juin 2010).
- ⁶ ITURRE Maite J, et MENDES Carmen Amado, « Regional Implications of China's Quest for Energy in Latin America », East Asia, Volume 27, Number 2, p. 130-131, [En ligne], 2010, <http://www.springerlink.com/content/621870v676316554/fulltext.html> (Page consultée le 7 juillet 2010).
- ⁷ LI He, « China's Growing Interest in Latin America and Its implications », The Journal of Strategic Studies, Vol. 30, No. 4-5, p.844, [En ligne], 2007, <http://www.informaworld.com/smpp/content~db=all~content=a780702991~frm=abslink> (Page consultée le 1er juillet 2010).
- ⁸ PAZ Guadalupe et ROETT Riordan, *op. cit.*, p.34.
- ⁹ HORTA Loro, *op. cit.*
- ¹⁰ ROZEMBERG Ricardo et SASLAVSKY Daniel, « The Brazilian Case », dans JENKINS Rhys et PETERS Enrique Dussel, (sous la direction de), « China and Latin America: Economic Relations in the Twenty-First Century », German

Development Institute, DIE Studies, p.174, [En ligne], 2009, <http://www.isn.ethz.ch/isn/Digital-Library/Publications/Detail/?id=111321&lng=en> (Page consultée le 30 juin 2010).

¹¹ HORTA Loro, *op. cit.*

¹² DOMINGUEZ Jorge I. « China's Relations with Latin America: Shared Gains, Asymmetric Hopes », China Working Paper, Inter-American Dialogue, p.33, [En ligne], 2006, <http://www.thedialogue.org/page.cfm?pageID=32&pubID=321> (page consultée le 12 juillet 2010).

¹³ ROZEMBERG Ricardo et SASLAVSKY Daniel, *op. cit.*, p.75-76.

¹⁴ LOPEZ Andrés et RAMOS Daniela, « The Argentine Case », dans JENKINS Rhys et PETERS Enrique Dussel, (sous la direction de), « China and Latin America: Economic Relations in the Twenty-First Century », German Development Institute, DIE Studies, p.137, [En ligne], 2009, <http://www.isn.ethz.ch/isn/Digital-Library/Publications/Detail/?id=111321&lng=en> (Page consultée le 30 juin 2010).

¹⁵ LOPEZ Andrés et RAMOS Daniela, *op. cit.*, p.72-76-85-90.

¹⁶ XINHUA, Beijing Information, « Signature d'une série d'accords entre la Chine et le Venezuela », [En ligne], 2010, http://french.beijingreview.com.cn/monde/txt/2010-04/19/content_264323.htm (Page consultée le 9 juillet 2010).

¹⁷ DOMINGUEZ Jorge I. *op. cit.*, p.41.

¹⁸ ITURRE Maite J, et MENDES Carmen Amado, *op. cit.*, p. 133.

¹⁹ REUTERS, «Le Venezuela obtient un plan de financement chinois de \$20 mds », Les echos, [En ligne], 2010, http://www.lesechos.fr/info/inter/reuters_00245550-le-venezuela-obtient-un-plan-de-financement-chinois-de-20-mds.htm (Page consultée le 9 juillet 2010).

²⁰ LI He, « China's Growing Interest in Latin America and Its implications », The Journal of Strategic Studies, Vol. 30, No. 4-5, p.843-855-857, [En ligne], 2007, <http://www.informaworld.com/smpp/content~db=all~content=a780702991~frm=abslink> (Page consultée le 1er juillet 2010).

²¹ SANTIBANES Francisco, « An End to U.S. Hegemony? The Strategic Implications of China's Growing Presence in Latin America », Comparative Strategy, p.23, [En ligne], 2009, <http://www.informaworld.com/smpp/section?content=a908604855&fulltext=713240928> (Page consultée le 4 août 2009).

²² ITURRE Maite J, et MENDES Carmen Amado, *op. cit.*, p. 140.

²³ CHOO Jaewoo, *China's Relations with Latin America: Issues, Policy, Strategies, and Implications*, Journal of International and Area Studies, Volume 16, Number 2, Décembre 2009, p.83.

²⁴ HE Li, « China's growing influence in Latin America: Challenges and Opportunities », *EAI Background Brief No.*

411, p.10, [En ligne], 2008,

<http://www.eai.nus.edu.sg/BB411.pdf> (Page consultée le 11 juillet 2010).

²⁵ PAZ Guadalupe et ROETT Riordan, *op. cit.*, p.36.

²⁶ ERIKSON Daniel P., « The New Challenge: China and The Western Hemisphere », Testimony before the House Committee on Foreign Affairs, Inter-American Dialogue, [En ligne], 2008, <http://www.thedialogue.org/page.cfm?pageID=32&pubID=1386> (Page consultée le 30 juin 2010).

²⁷ LI He, *op. cit.*, p.847.

²⁸ JENKINS Rhys et PETERS Enrique Dussel, (sous la direction de), « China and Latin America: Economic Relations in the Twenty-First Century », German Development Institute, DIE Studies, p.7-8 [En ligne], 2009, <http://www.isn.ethz.ch/isn/Digital-Library/Publications/Detail/?id=111321&lng=en> (Page consultée le 30 juin 2010).

²⁹ DOMINGUEZ Jorge I. *op. cit.*, p.16-17.

³⁰ LI He, « China's Growing Interest in Latin America and Its implications », The Journal of Strategic Studies, Vol. 30, No. 4-5, p.837 et 843, [En ligne], 2007, <http://www.informaworld.com/smpp/content~db=all~content=a780702991~frm=abslink> (Page consultée le 1er juillet 2010).

³¹ REUTERS, «China delivers Venezuela jets for anti-drugs fight », [En ligne], 2010, <http://www.reuters.com/article/idUSTRE62C11Y20100313> (Page consultée le 4 août 2010).

³² HORTA Loro, « In Uncle Sam's Backyard: China's Military Influence in Latin America », Military Review, p.51 [En ligne], 2008, http://usacac.army.mil/CAC2/MilitaryReview/Archives/English/MilitaryReview_20081031_art011.pdf (Page consultée le 4 août 2010).

³³ DOMINGUEZ Jorge I. *op. cit.*, p.7.

³⁴ HORTA Loro, « China on the march in Latin America », Asia Times, [En ligne], 2007, <http://www.atimes.com/atimes/China/IF28Ad01.html> (Page consultée le 4 août 2010).

³⁵ HORTA Loro, « In Uncle Sam's Backyard: China's Military Influence in Latin America », Military Review, p.48-49 [En ligne], 2008, http://usacac.army.mil/CAC2/MilitaryReview/Archives/English/MilitaryReview_20081031_art011.pdf (Page consultée le 4 août 2010).

³⁶ HORTA Loro, « China on the march in Latin America », Asia Times, [En ligne], 2007, <http://www.atimes.com/atimes/China/IF28Ad01.html> (Page consultée le 4 août 2010).

³⁷ ERIKSON Daniel P., *op. cit.*

³⁸ NARVAEZ Benjamin N., « Reinvigorating old ties: China and Latin America in the Twenty-First Century », p.19, [En ligne], http://lanic.utexas.edu/project/etext/llilas/portal/portal099/c_hina.pdf (Page consultée le 28 juin 2010).